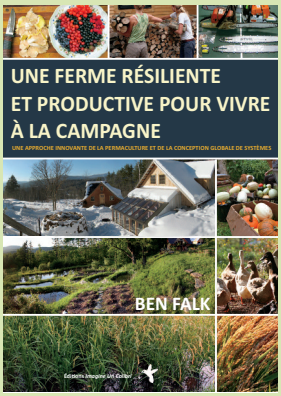


Ben FALK

« Une ferme résiliente et productive pour vivre à la campagne »

ISBN : 979-10-95250-02-9
Éditions Imagine Un Colibri
http://www.aupetitcolibri.fr

PAGES 196 À 201

INDIGÈNE DEPUIS QUAND ?

LES ESPÈCES « ENVAHISSANTES » LA DISCRIMINATION BASÉE SUR L'ESPÈCE

Dans les systèmes habités par des humains, des niveaux élevés de biodiversité et de diversité structurelle, ainsi que de bons rendements, sont nécessaires pour former un écosystème en santé. (La permaculture et le fait d'avoir une utilisation régénératrice du territoire n'ont pas vocation à gérer des terres « sauvages », par contre elles encouragent la création d'une zone sauvage – la zone 5 – sur chaque site assez grand pour en accueillir une.) La permaculture, telle que je la comprends et que je la pratique, demande **l'amélioration, et pas seulement le maintien, de la santé des écosystèmes qui nous offrent de quoi survivre sur Terre.** Cela n'est pas possible lorsque les besoins ou les souhaits d'une espèce sont placés au-dessus de la santé de l'ensemble du système. À cette fin, la permaculture considère les humains comme des participants de leur écosystème – non comme des tyrans, des rois généreux ou des méchants, mais comme **des participants aussi « naturels » qu'une fourmi,** un ours ou un castor, et capables de faire partie de l'écosystème autant pour être bénéfiques que destructeurs.

La permaculture en tant qu'outil de conception de systèmes

La permaculture est axée sur la **satisfaction des besoins humains fondamentaux à l'aide de moyens sains et régénérateurs** qui ne dépendent pas de la destruction d'écosystèmes lointains pour nous approvisionner. La permaculture n'est pas une approche demandant de faire comme un environnementaliste non interventionniste et de simplement profiter de la vue des collines vertes alors que les forêts à l'échelle mondiale sont rasées pour répondre à la demande de ressources pour notre style de vie. **La permaculture n'est pas du tout un environnementalisme passif, mais un type de jardinage qui accueille la totalité de notre monde complexe, biodiversifié et en changements constants.** Un monde où vivent des humains.

La permaculture ne conçoit pas, en général, les plantes ou les autres organismes qui sont au même endroit depuis 10, 100 ou 300 ans comme fondamentalement plus « naturels » ou adéquats à un endroit que des plantes qui sont nouvellement arrivées. Elle demande d'abord, « Que fait une plante, et quelles sont ses relations avec les autres plantes, le sol et les besoins humains ? », et non « Depuis combien de temps est-elle ici ? ». **Elle ne considère jamais une plante, un animal ou une autre culture humaine comme méchante ou étrangère. Elle fonctionne à partir d'une perspective d'inclusion plutôt que d'exclusion et reconnaît que tous les membres d'un système vivant sont connectés.** Elle voit la synergie partout, et non le conflit.

La conception permaculturelle ne cherche jamais à éradiquer et à simplifier une partie d'un système – c'est tout le contraire. Elle travaille avec les écosystèmes pour ce qu'ils sont – favorisant constamment l'évolution des regroupements d'espèces et déplaçant des relations entre toutes les parties de l'écosystème. Elle nous demande de **trouver les moyens les plus synergiques de nous intégrer à ce réseau changeant de relations.** La permaculture perçoit aussi le besoin de **s'adapter aux difficultés à venir et d'y réagir,** comme les changements climatiques rapides, l'augmentation de la pollution biosphérique, les extinctions de masse, le déclin des systèmes humains et de la santé humaine, et d'autres problèmes actuels – des problèmes qui nous demandent de réagir aux changements qui sont en cours, et non de les fuir ou de les ignorer.

En réponse à ces défis, la conception permaculturelle encourage **un niveau extrêmement élevé de biodiversité dans les systèmes.** Par exemple, les activités où s'échangent des plantes et des semences améliorent la conservation des espèces à l'extérieur de leur site d'origine, pour que des espèces menacées par le climat, et d'autres changements dans leur lieu d'origine, puissent survivre dans des

endroits nouveaux et plus adaptés. Ces activités créent une augmentation continuelle des possibilités pour notre nourriture, notre santé et la santé de l'écosystème car ces possibilités sont inhérentes au fait de faire croître la diversité des écosystèmes et des synergies qui y sont présentes. La permaculture voit **la santé des humains et des écosystèmes comme dépendant mutuellement l'une de l'autre.**

La permaculture, par contraste avec le jardinage privilégiant les plantes indigènes, **accueille l'héritage de la diversité** des systèmes alimentaires dont nous pouvons tous bénéficier à chaque repas (sauf si votre alimentation est basée sur l'apios d'Amérique, les noisettes, le gibier, le bison et certains petits fruits), et elle élargit activement cette diversité pour améliorer la santé des humains et des autres systèmes vivants.

Les sites de permaculture deviennent des zones de restauration de la vie sauvage de manière toute naturelle. La majorité des aliments que nous cultivons nourrit au final la « vie sauvage » en raison de l'énorme diversité d'ali-

Tableau 5.1 : L'origine des plantes

ESPÈCES PAR NOM LATIN	NOM COMMUN	ORIGINE
Amelanchier alnifolia	Amélanchier à feuilles d'aulne	Amérique du Nord
Amelanchier canadensis	Amélanchier du Canada	Amérique du Nord
Aronia melanocarpa	Aronia noir	Amérique du Nord
Asparagus officinalis	Asperge	Eurasie, cultivée
Beta vulgaris	Betterave	Méditerrannée
Brassica juncea	Moutarde	Eurasie, cultivée
Brassica oleracea	Brocoli	Origine cultivée, Eurasie
Caragana arborescens	Caraganier de Sibérie	Sibérie, cultivé pendant des siècles
Caragana microphylla	Caraganier microphylle	Sibérie, cultivé pendant des siècles
Castanaea dentata	Châtaignier d'Amérique	Amérique du Nord, principalement la côte est
Capsicum annuum	Piments et poivrons	Amérique centrale
Citrullus lunatus	Pastèque (melon d'eau au Québec)	Afrique
Corylus americana	Noisetier d'Amérique	Amérique du Nord
Cucurbita pepo	Courge d'été	Amérique centrale et Amérique du Sud
Daucus carota	Carotte	Nord de l'Europe
Fagus americana	Hêtre à grandes feuilles	Amérique du Nord, du Midwest à la côte est
Fragaria spp.	Fraise	Les espèces cultivées proviennent de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud
Fraxinus americana	Frêne blanc	Amérique du Nord
Glycine max	Soja ou soya	Asie centrale
Gymnocladus dioicus	Chicot du Canada	Amérique du Nord, principalement la côte est
Helianthus tuberosus	Topinambour	Amérique du Nord
Hippophae rhamnoides	Argousier	Eurasie, cultivé pendant des siècles, beaucoup de variétés
Ipomoea batatas	Patate douce	Amérique centrale et Amérique du Sud
Juniperus virginiana	Genévrier de Virginie	Amérique du Nord, principalement la côte est
Lactuca sativa	Laitue commune	Asie centrale
Lycopersicon esculentum	Tomate	Amérique du Sud
Malus domestica	Pommier	Asie centrale, précisément Alma Ata, au Kazakhstan
Morus rubra	Mûrier rouge	Amérique du Nord, du Midwest à la côte est
Myrica pensylvanica	Myrique de Pennsylvanie	Amérique du Nord, principalement la côte est
Ocimum basilicum	Basilic	Asie tropicale

Tableau 5.1 : L'origine des plantes (suite)

ESPÈCES PAR NOM LATIN	NOM COMMUN	ORIGINE
Phaseolus vulgaris	Haricot commun	Amérique centrale
Pinus koraiensis	Pin de Corée	Chine et Corée, récolté en milieu sauvage depuis des milliers d'années
Pisum sativum	Pois cultivé	Méditerranée
Populus × canadensis	Peuplier du Canada	Amérique du Nord
Prunus domestica	Prunier domestique	Eurasie, probablement un hybride de deux ou trois espèces de pruniers
Prunus persica	Pêcher	Asie centrale, domestiqué il y a 8 000 ans
Prunus virginiana	Cerisier de Virginie	Amérique du Nord
Pyrus communis	Poirier commun	Origine eurasienne, utilisé depuis des milliers d'années
Ribes uva-crispa	Groseillier à maquereau	Eurasie, cultivé depuis des siècles
Ribes × spp.	Casseille	Cultivée, produite par le commerce horticole
Robinia pseudoacacia	Robinier faux-acacia	Amérique du Nord
Rubus spp.	Framboisier	Les espèces cultivées sont des hybrides de climats tempérés
Salix 'Flame' Red	Saule « Flame » rouge	Cultivé, produit par le commerce horticole
Salix 'Flame' Yellow	Saule « Flame » jaune	Cultivé, produit par le commerce horticole
Salix purpurea 'Eugenii'	Osier rouge « Eugenii »	Espèce subarctique du nord, circumpolaire
Salix purpurea 'Nana'	Osier rouge nain	Espèce subarctique du nord, circumpolaire
Sambucus canadensis	Sureau du Canada	Amérique du Nord
Solanum tuberosum	Pomme de terre	Amérique du Sud, plateau des Andes
Spinacia oleracea	Épinard	Eurasie, cultivé
Taxodium distichum	Cyprès chauve	Amérique du Nord
Tsuga canadensis	Pruche du Canada	Amérique du Nord
Vaccinium spp.	Myrtille (bleuet au Québec)	Amérique du Nord, les bleuets cultivés sont des hybrides
Viburnum opulus	Viorne obier	Europe centrale, utilisée depuis des siècles
Viburnum trilobum	Viorne trilobée	Nord-est des États-Unis
Vitis vitifolium	Vigne à raisins	Les espèces cultivées sont des hybrides d'Europe, Amérique du Nord

ments présente et du caractère « sauvage » du site lui-même. **C'est une approche demandant beaucoup moins de gestion que la plupart des autres systèmes codifiés de jardinage et d'agriculture.** De plus, la permaculture intègre les travaux de terrassement, comme les baissières, les mares et les terrasses, et mélange les cultures d'arbres aux cultures de plantes annuelles. **Cette diversité structurelle est en réalité beaucoup plus favorable aux espèces menacées,** comme les oiseaux chanteurs et les amphibiens, que toutes les autres formes de jardinage plus simplistes et d'agriculture biologique basée sur les annuelles seulement. Mais cela ne devrait pas surprendre. **La permaculture a été créée à partir de l'observation et de l'engagement directs et participatifs dans des écosystèmes diversifiés à l'échelle de la planète.** Elle n'a pas été modelée uniquement à partir d'un seul écosystème, à une année particulière, en 1492, par exemple.

Les humains dans l'équation

De nos jours, beaucoup de personnes, en particulier les « environnementalistes » et les « conservationnistes », ont un parti pris particulier pour l'écosystème nord-américain tel qu'il était assemblé juste avant l'arrivée des Européens. D'ailleurs, pour eux, considérer les « indigènes » comme fondamentalement plus bénéfiques que les nouveaux venus dans un écosystème dépend de cette notion. À quel moment un écosystème donné

La permaculture reconnaît le processus de changement tout en travaillant avec lui, alors qu'étonnamment, beaucoup de formes de « conservation » semblent axées principalement sur le maintien d'espèces précises et d'organisations des écosystèmes tels qu'ils étaient à une époque idéalisée du passé. Ces tentatives pour maintenir (avec beaucoup de frustration) une notion romantique statique d'un assemblage d'espèces retardent en réalité le vrai progrès vers l'amélioration de la santé des systèmes vivants de la planète Terre.

est-il idéal dans leur esprit ? Serait-ce avant que les sociétés « indigènes » aient commencé à cultiver les trois sœurs en Méso-Amérique ? Serait-ce seulement après le retrait de la couche de glace qui couvrait la Nouvelle-Angleterre, lorsque la dernière version des forêts de feuillus couvrait la région ? Serait-ce avant que les peuples « indigènes » commencent à favoriser les grandes forêts de châtaigniers et de chênes et gèrent largement les paysages à l'aide du feu, ou avant ces perturbations « artificielles » ?

Les personnes qui ont un parti pris pour ce qui est indigène voient-elles un écosystème idéal comprenant sept milliards d'êtres humains et adapté aux changements inévitables de l'avenir ? Et si c'est le cas, où et comment vont-ils trouver ce qu'il leur faut pour subvenir à leurs besoins ?

Les permaculteurs répondent à ce défi lancé aux écosystèmes de la Terre par des cultures qui produisent **autant de nourriture, d'énergie, de matériaux, de médecine, d'habitat pour la vie sauvage, d'eau pure, de carbone séquestré, de pollinisation et d'autres services écosystémiques que possible** dans l'espace le plus petit possible pour le plus de temps possible. **Cela demande la participation des forces constantes du changement et des partenariats avec d'autres espèces et des écosystèmes entiers pour favoriser la résilience.**

La permaculture reconnaît le processus de changement tout en travaillant avec lui, alors qu'étonnamment, beaucoup de formes de « conservation » semblent axées principalement sur le maintien d'espèces précises et d'organisations des écosystèmes tels qu'ils étaient à une époque idéalisée du passé. Ces tentatives pour maintenir (avec beaucoup de frustration) une notion romantique statique d'un assemblage d'espèces retardent en réalité le vrai progrès vers l'amélioration de la santé des systèmes vivants de la planète Terre.

Il est temps de voir ces systèmes pour ce qu'ils sont et ne sont pas.

Définir le terme « indigène »

Réfléchissez aux faits suivants, contraires aux affirmations de beaucoup de fondamentalistes des plantes indigènes, concernant l'écologie et les dynamiques écosystémiques, ainsi que certaines façons dont la réalité ne correspond tout simplement pas aux différentes hypothèses émises par l'idéologie indigène de guerre aux étrangers et aux envahisseurs au sens large :

- **Les humains sont maintenant une influence active dans la plupart des écosystèmes** de la planète, sinon tous, et c'est le cas depuis plusieurs milliers d'années. Durant cette période, les humains ont déplacé des plantes et des animaux, autant pour leur survie quotidienne qu'à des fins commerciales. La majeure partie de la diversité de notre système alimentaire « local » actuel en est un résultat direct : les pommes de terre de l'Amérique du Sud ; le maïs, les haricots et les courges de la Méso-Amérique ; les abeilles domestiques et les lombrics de l'Europe ; et les pommiers du sud-ouest de l'Asie, pour ne nommer que quelques aliments. En utilisant le terme « indigène », quelle année utilisons-nous pour déterminer si une plante « vient d'ici » ou est une « étrangère » ? Si nous choisissons le contact des Européens, nous ignorons une histoire âgée de milliers d'années de dispersion de plantes par les humains qui était très active avant que les Européens commencent à s'installer dans le « Nouveau »-Monde (qui est en réalité très vieux).

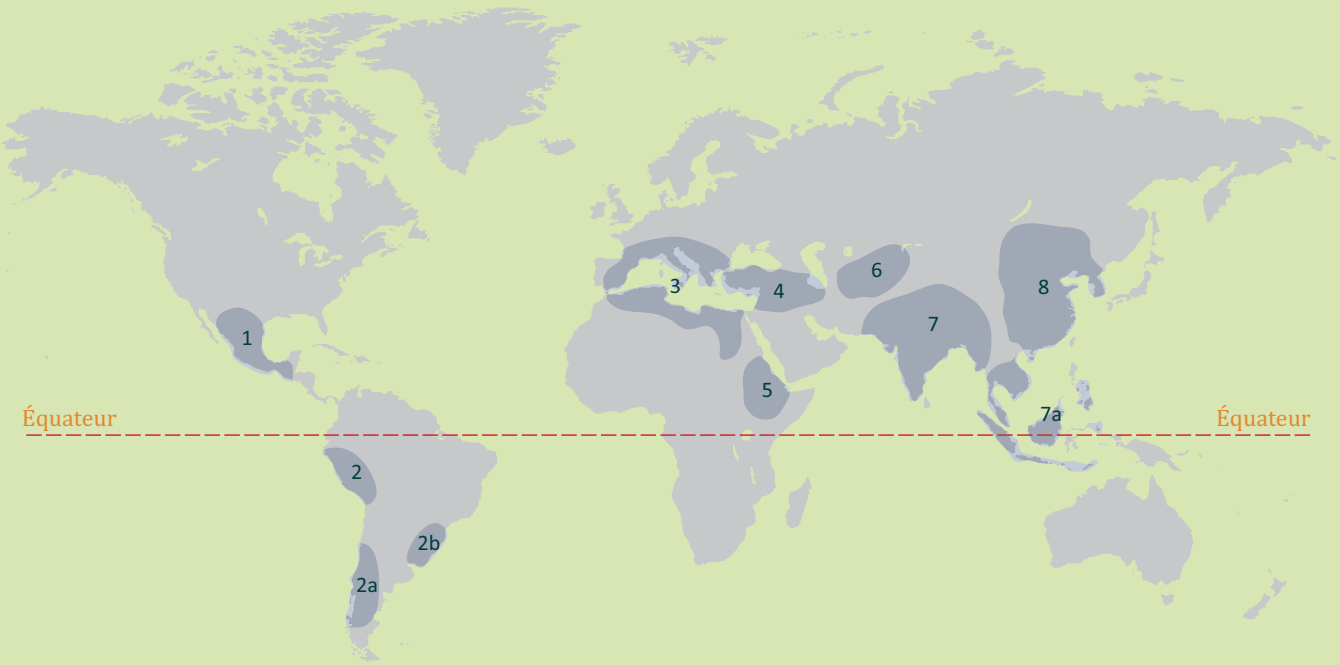
- **Aucune communauté de plantes n'est permanente :** ni la renouée japonaise, ni l'épine-vinette, ni le pin blanc ou la verge d'or ou toute autre plante qui se répand facilement. La succession des plantes et le changement des écosystèmes sont totalement « naturels ». Pourquoi, lorsqu'ils impliquent des activités humaines, les nomme-t-on automatiquement « non naturels » ? Le but d'un aménagement qui soutient vraiment la vie et est régénérateur, est de promouvoir un écosystème dont la biodiversité est élevée et d'offrir une grande production de biomasse tout en faisant circuler la fertilité sur place. Cela en ralentissant, en répartissant et en faisant pénétrer l'eau ; et en effectuant d'autres services essentiels pour l'écosystème, comme l'enrichissement du sol. Ainsi nous devons examiner quelles fonctions les plantes remplissent, et pas seulement si elles ont poussé à un endroit pendant 100 ou 500 ans. C'est un facteur important, mais seulement l'un des nombreux critères pour déterminer si une plante devrait être favorisée ou découragée dans un écosystème.

- **Toutes les plantes, qu'elles poussent dans une région depuis 10 ou 10 000 ans, ont la capacité d'influencer un site au point de réduire l'abondance des autres espèces :** pensez au pin blanc et à la verge d'or « indigènes », qui éliminent de force de nombreuses espèces en Nouvelle-Angleterre en raison de leur capacité concurrentielle sur des sites négligés, de leur nature généraliste et de leur croissance rapide. Cela n'est-il pas une tendance destructrice ? Ce caractère destructeur doit-il être renié simplement parce que ces plantes sont ici depuis 5 000 ou 10 000 ans ?
- **La dispersion, la croissance et le déclin des individus et des espèces sont des phénomènes fondamentaux de toutes les écologies à tous les endroits.** La croyance selon laquelle le passage d'une plante ou d'un animal d'une région à une autre est « non naturel » est basée sur une idéologie qui considère les humains comme séparés du reste du monde vivant. Pourquoi est-ce naturel si un oiseau ou un courant marin déplace une plante, mais pas si un humain le fait ? Les humains sont-ils fondamentalement mauvais ou destructeurs ? Dans un monde en changements constants où l'utilisation du territoire et le climat changent continuellement, comment les espèces survivront-elles si elles sont censées « rester à leur lieu d'origine » ? Le mouvement des organismes est crucial pour s'adapter aux changements mondiaux, si la biodiversité est un but visé.

Cela ne signifie pas que nous devons lancer des graines de différentes plantes de manière irréfléchie à travers la planète sans analyser ce qui serait utile à quel endroit. Cela signifie plutôt que nous devons évaluer comment nourrir sept milliards d'humains tout en honorant et en nourrissant les milliers de trillions d'autres vies qui existent dans les communautés terrestres. **Se nourrir à partir des monocultures de l'Iowa ou du Mexique et réserver du temps pour vaporiser la renouée japonaise de produits toxiques ne nous mènera pas où nous devons être.** La vraie origine de la plupart des aliments que nous tenons pour acquis chaque jour est souvent surprenante pour beaucoup de personnes. Consultez le tableau 5.1 (page 197) pour constater que nous bénéficions quotidiennement depuis longtemps des espèces alimentaires étrangères et de l'échange des variétés.

Les êtres humains sont sur la planète Terre sous sa forme actuelle depuis environ 50 000 à 100 000 ans. Notre capacité à demeurer ici pour longtemps encore dépend grandement de notre capacité à participer au monde vivant duquel nous sommes une partie. **Être un observateur non**

CENTRES VAVILOV
Centres mondiaux à l'origine des plantes cultivées



1. Sud du Mexique et Amérique centrale
2. Amérique du Sud
3. Méditerranée
4. Moyen-Orient
5. Éthiopie
6. Asie centrale
7. Inde
8. Chine

⇨ Les « centres Vavilov » de la diversité végétale alimentaire

participatif qui essaie de maintenir le monde qui l'entoure dans un état statique n'est simplement pas une option. Quelle est l'approche des personnes qui favorisent les plantes et animaux indigènes pour participer dans le monde de manière durable et régénératrice nous permettant de répondre à nos besoins et à ceux qui viendront après nous tout en permettant le plein épanouissement du reste du monde vivant ? Les personnes qui favorisent les plantes et les animaux indigènes suggèrent-elles que notre économie soit basée sur des communautés écologiques qui ressemblent le plus possible à celles qui étaient en place au milieu du deuxième millénaire apr. J-C. ? Si c'est le cas, comment perçoivent-elles la réapparition d'une culture de chasseurs-cueilleurs qui exploite un système alimentaire fonctionnel sans abeilles domestiques, vers de terre, pommiers, pommes de terre, poiriers, cerisiers, chou kale, chou, carottes, oignons, ail, moutons, vaches, haricots, blé et autres céréales annuelles ? Dans leur vision d'un monde « indigène », aimeraient-ils voir uniquement retirer tout, à l'exception des Premières Nations (indigènes), de l'écosystème dans lequel ils se sont introduits artificiellement – y compris nous, les Européens, en Amérique du Nord ?

Peut-être que l'ensemble des humains ne fait pas partie de la vision, puisqu'il y a évidemment peu de personnes « indigènes » sur la planète aujourd'hui. Au final, personne ne fait partie de la vision des fondamentalistes se centrant sur les plantes indigènes ; à sa base, ce point de vue est contre les humains et contre les étrangers. S'ils avaient un plan solide pour mettre cette vision en action, j'aimerais le voir, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'en voir – ce n'est pas aussi simple que le « réensauvagement ». Ici sur ma propre ferme, nous sommes témoins de l'**augmentation rapide de la biodiversité et de la biomasse sur un site vallonné anciennement négligé et abandonné qui, si des humains n'avaient pas veillé à sa guérison, aurait continué dans un état beaucoup plus faible en termes de diversité, de santé du sol et de présence des animaux sauvages que si on l'avait laissée en friche à long terme. La présence humaine peut être régénératrice, pas seulement « moins pire ». C'est la bonne nouvelle, et c'est un levier puissant dont la permaculture tire parti.**

Définir des systèmes qui unissent

L'idéologie axée sur les plantes indigènes est basée sur d'autres aspects que la simple idée fausse selon laquelle les communautés biologiques sont statiques ou qu'elles ont été dans un état « idéal » à un moment dans le passé, et seulement récemment « perturbées » par les êtres humains. Elle est aussi fondée sur **la peur de la nature** (« qui prend le dessus, qui envahit ») ; **le désir de contrôler son évolution** ; et des **croyances nostalgiques et profondément émotionnelles** provenant d'un paradigme qui considère que les humains sont fondamentalement séparés du reste du monde vivant.

Un tel paradigme est contre-productif à une période de problèmes écologiques et sociaux urgents, qui demandent **des solutions unifiées et intégrées.** Après tout, la Terre est un système entier et interconnecté – il faut la voir comme telle si nous voulons trouver une manière synergétique* de nous intégrer aux schémas de fonctionnement du système dans lequel nous vivons. Les approches divisées et fragmentées, y compris la guerre contre des plantes précises (et des cultures précises) ont rarement, ou même jamais, fonctionné. Il est temps de se concentrer réellement sur des stratégies intégrées et de mettre de côté le bagage émotionnel et les habitudes mentales non scientifiques et nuisibles de l'approche « indigène ».

Heureusement, les résultats de la **régénération écosystémique** dans des domaines aussi participatifs que la permaculture et l'agroforesterie progressent et sont stupéfiants. Par contraste, l'« éradication des espèces » et les autres efforts divisants, hypercontrôlants et basés sur la peur, échouent aussi régulièrement qu'ils remplissent les poches des dirigeants de Monsanto, polluent les sols et les eaux souterraines, et nous privent encore davantage du monde vivant duquel nous faisons partie. Il est temps de remplacer l'éradication par la transformation. **Tuer une partie du système sans aborder l'ensemble de sa structure est une approche condamnée à échouer depuis le début – un échec très semblable au système de soins de « santé » actuel.**

Les possibilités sont surprenantes lorsque nous travaillons selon une **perspective d'inclusion et de partenariat** dans nos relations avec l'écosystème, plutôt que de domination. Lorsque nous traitons toutes les formes de vie avec respect **– en ne faisant la guerre à aucune –**, nous commençons à avoir une profonde compréhension qui peut uniquement provenir de la révérence et du partenariat. C'est seulement à ce moment que nous aurons une chance de vivre dans une relation bénéfique avec le reste de la nature. Les probabilités que l'humanité développe une présence positive sur Terre dépendent de l'inclusion plutôt que de l'exclusion, de la synergie plutôt que de la simplification. **Il n'y a pas de mauvaises plantes, seulement des conceptions humaines dysfonctionnelles.**

*NdE : développer une attitude trandisciplinaire entre de nombreux domaines.